

## PHILOSOPHIE

### LA NOBLESSE DE L'ESPRIT : ROB RIEMEN

Il n'est pas donné à n'importe qui de susciter en nous le sentiment de fréquenter le panthéon des penseurs européens. Grâce à l'évocation des conversations historiques ou imaginaires faisant partie du canon européen, Rob Riemen (° 1962) réussit à nous faire réfléchir sur l'aspect permanent, transcendantal, non politique et immatériel de notre existence.

Même si on peut éventuellement regretter que cette présentation de l'humanisme se limite au patrimoine occidental et qu'il s'avère difficile de ne pas s'exaspérer du ton par trop moralisateur, il est incontestable que sous le titre *La Noblesse de l'esprit* l'essai de Riemen présente l'immense mérite de nous proposer un aperçu de la pensée socratique à travers les siècles et d'indiquer que cette approche fait toujours du sens à notre époque, qu'il considère comme le prolongement du <sup>xx</sup>e siècle: elle nous sert d'appui pour réfléchir

sur des thèmes tels l'horreur des guerres mondiales, le 11 septembre 2001 ou l'avancée du populisme.

*La Noblesse de l'esprit* nous conduit vers la conclusion qu'il est important de choyer la liberté que l'état de droit démocratique est encore toujours en mesure de procurer par la grâce de la séparation des pouvoirs. Riemen considère qu'il est du devoir des intellectuels de ne jamais abandonner l'analyse toujours renouvelée de la réalité dans toute sa complexité et ses différentes strates et de suggérer au peuple et aux politiques la façon dont il convient, dans le contexte de l'actualité, de partir en quête de «la noblesse de l'esprit» autrement dit la vérité. Une vérité qu'il ne faut pas ici prendre à la lettre, mais comme la mesure et la valeur, l'idéal à atteindre par chacun de nous. En accord avec Goethe, Riemen conclut que la vérité libère parce qu'elle a un pouvoir sur nous et non l'inverse. Nous ne pourrions jamais nous autoriser à penser que nous sommes les dépositaires de la vérité: «Le monde, toujours changeant, exige que les formes sous lesquelles elle se manifeste soient sans cesse renouvelées. Un autre mot pour qualifier ces formes changeantes est «culture». Anéantir la culture, c'est anéantir la vérité. Et anéantir la vérité, ce n'est rien moins que priver l'homme de sa dignité». Il est de toute façon clair que, sans liberté, toute quête de la vérité - cet absolu qui élève l'être humain au-dessus du règne animal - est simplement exclue. Riemen nous rappelle comment, à travers des entretiens avec des contemporains ou par la réflexion solitaire, Socrate et son disciple Platon, Spinoza, Goethe, Nietzsche, Vincent van Gogh, Thomas Mann, Camus, Abel Herzen ou encore le jeune opposant juif italien au fascisme Leone Ginzburg ont exprimé leurs idéaux et leurs devoirs. Et il nous montre de façon irréfutable que, malgré les doutes omniprésents dans cette époque de postmodernisme, il n'y a pas de raison de se laisser entraîner par le nihilisme ou le relativisme. Aujourd'hui moins que jamais! Il appartient à l'aristocratie de l'esprit de percer à jour l'illusion de la politique et du journalisme et de faire preuve d'engagement lorsque les libertés se trouvent menacées par la dictature ou la destruction. Riemen définit la tâche des intellectuels contemporains dans le prolongement de la combinaison spinoziste



Rob Riemen (\* 1962),  
photo R. Goddyn / UPA Photo.

du savoir avec l'art de vivre et de l'aveu de Camus selon lequel les intellectuels portent peut-être une part de culpabilité dans la terreur du xx<sup>e</sup> siècle. Joignant l'acte à la parole, il n'hésite pas à l'occasion d'interviews à qualifier l'homme politique néerlandais d'extrême droite Geert Wilders de fasciste, tout comme il prétend que les ayatollahs qui se sont rendus coupables de viols, interdisant ainsi aux femmes victimes l'accès au ciel, doivent être «éliminés» parce que leur pouvoir conduit au meurtre et à l'anéantissement.

La sortie de *La Noblesse de l'esprit* en néerlandais a été accompagnée d'une publication en onze autres langues. Aussi bien George Steiner dans sa préface à l'édition française que Jacques Attali dans un commentaire très élogieux, se sont exprimés favorablement sur la version en français. Par contre, les réactions aux Pays-Bas ont d'abord été extrêmement négatives: on y voyait au mieux une tentative d'en imposer en paraphrasant des noms illustres ou un simili-intellectualisme typique pour prétendus amateurs de culture, au pire un plaidoyer pour la pensée élitiste. Quelques journalistes cependant ont réagi pour prendre la défense de Riemen. Ils reconnaissaient dans son ouvrage une tentative parfaitement sincère de transmettre du savoir et ils en ont défendu

dès lors l'utilité. Car qui de nos jours dispose encore du temps et des connaissances préalables nécessaires pour entamer lui-même la lecture des grands classiques?

Rob Riemen est le fondateur et directeur du *Nexus Instituut* à Tilburg (dans le Brabant-Septentrional). Cette institution indépendante se consacre à l'étude du patrimoine culturel européen dans sa cohésion artistique, idéologique et philosophique (*Nexus* signifie cohésion). Fondée en 1994 et s'étant donné pour but de raviver «l'esprit européen», elle s'est construit depuis une réputation de cellule de réflexion dans le domaine de la philosophie de la culture. *Nexus* publie trois fois par an une revue d'essais, elle organise des colloques, des conférences et des *master class* avec un petit côté provocateur dans la forme.

Inutile de craindre que le style *diskursiver Herrenabend* ou les penchants élitistes ne prévalent au sein du *Nexus Instituut*. Il suffit de se rappeler la façon musicale et entraînante dont le tout dernier colloque *Nexus* (au *Concertgebouw* d'Amsterdam!) a été annoncé sur *YouTube*, pour comprendre que Riemen et ses collaborateurs cherchent sérieusement à associer le plus grand nombre à la question de savoir si l'idéal de Beethoven, *Alle Menschen werden Brüder*, a été oublié et pourquoi.

#### DORIEN KUIJZER

(TR. M. PERQUY)

ROB RIEMEN, *La Noblesse de l'esprit. Un idéal oublié* (titre original: *Adel van de geest. Een vergeten ideaal*), traduit du néerlandais par David Goldberg, préface de George Steiner, éditions Nil, Paris, 2009 (ISBN 978 2 84111 433 7).

[www.nexus-instituut.nl](http://www.nexus-instituut.nl)